

L'impartial du 5 mai 2022

714 mots

Collège mort à Pablo-Picasso. Une action très suivie par les parents et soutenue pas les élus

Malgré la fraîcheur du petit matin, les représentants d'élèves étaient postés dès 7 h 15, ce mercredi, à l'entrée du collège Pablo-Picasso de Gisors pour dire non à la fermeture de deux classes et aux suppressions de postes qui en découleront à la rentrée prochaine.

Présent dès les premiers instants aux côtés des manifestants et du conseiller municipal de la majorité, Éric Moerman, le maire de la capitale du Vexin normand, Alexandre Rassäert, a tenu à afficher son soutien à cette opération collège mort qui se tramait depuis quelques jours : « **Je viens discuter avec les parents d'élèves que j'ai reçus il y a plusieurs semaines. J'ai sollicité un rendez-vous avec la directrice des instances académiques que j'ai rencontrée. Nous restons vigilants quant au seuil des effectifs à atteindre. Les chiffres ne sont pas définitifs et la décision finale ne sera prise qu'à la fin du mois de juin. Pour parler de Gisors, nous n'avons pas de constructions massives prévues dans les mois qui viennent** ».

Révision de la carte scolaire

Au niveau du Conseil départemental de l'Eure, la solution passerait par une révision de la carte scolaire afin de rééquilibrer les effectifs d'un établissement de la ville à l'autre. Mais là encore, il faudra jouer de prudence car comme le soulignait le premier magistrat, il fallait savoir « **si cette baisse est une tendance à court ou à long terme car il ne faudrait pas que l'on se retrouve tous les ans dans ce type de situation. On attend de voir si c'est juste ponctuel** ».

Soutien de Gournay-en-Bray

Sur place, Marie-Laure Guégan, déléguée syndicale SNES-FSU et professeure de physique chimie au collège Rollon de Gournay-en-Bray est elle aussi venue apporter son soutien à ses collègues ainsi qu'aux protestataires. Pour elle, c'est simple, cette décision est, selon ses dires « **complètement aberrante est injuste. Ils vont se retrouver à 30 enfants par classe dans un collège qui n'est pas franchement favorisé. Des projets mais aussi des dispositifs d'aide aux devoirs vont disparaître. C'est un mauvais signal avec à la clef, une dégradation des conditions d'apprentissage. On espère que le rectorat va revenir à la raison. On soupçonne même que la sous-estimation des chiffres sert de prétexte à la fermeture des classes** ».

Jusque dans l'Oise

Autre protagoniste touché par les revendications mises en avant, Pascal Auger, l'édile de Sérifontaine (DVG). Confronté à l'afflux de nouvelles familles dans sa commune, l' élu de l'Oise s'insurge. Et il ne cache pas son mécontentement : « **Malheureusement, si on va jusqu'au bout, les enseignants ne pourront plus travailler dans un climat serein. Nous avons de nouveaux arrivants après la sortie de terre de pavillons dans le quartier de l'ancien stade. Nous avons de plus en plus de jeunes à scolariser. Dans notre commune, nous aidons les familles, d'ailleurs nous avons voté la cantine à un euro** ».

Notons également que le village voisin d'Éragny-sur-Epte devrait connaître un fort accroissement de sa population avec 76 nouveaux logements neufs programmés à l'occasion d'une vaste opération immobilière. Le temps d'une matinée et sans véritablement bloquer l'accès au site, les représentants des parents sont restés sur place pour faire signer une pétition qui a déjà recueilli 500 signatures.

Préavis de grève

En fin de journée, les organisateurs ont tenu à remercier les différentes parties qui les ont rejoints tout en prévoyant la mise sur pied d'autres actions en faveur du maintien des deux classes menacées dans un collège marqué par la présence de 45 % de filles et garçons issus de milieux défavorisés. Selon nos informations, seuls 45 collégiens sur les 572 que compte l'établissement de la principale Nathalie Pons se sont rendus en cours. Tous avaient été convoqués pour passer une évaluation importante pour leur trimestre.

En dernière minute, l'équipe éducative s'est finalement résolue à déposer un préavis de grève, pour le jeudi 2 juin, jour des conseils de classe de 3^e, à destination de toutes les catégories de personnels dans l'objectif de faire entendre ses points de désaccord.

Affaire à suivre...



Comme le montre cette photo, l'action a été particulièrement suivie.



Le maire de Gisors était présent en tout début de matinée (à droite).